LETTRE sur le Dieu Soleil, adreſſée à MM. les Auteurs du Journal des Sçavans ; par M. Dupuis, Profeſſeur de Rhétorique, Avocat en Parlement, de l'Académie de Rouen.

MESSIEURS,

L'explication de Janus chef des intelligences qui préſidoient aux douze diviſions de la révolution annuelle du Soleil, & formoient le cortege du Dieu du jour, que vous avez bien voulu inſérer dans votre Journal de Janvier dernier, amene naturellement à ſa ſuite la théorie mythologique du Soleil ou du feu éther dans ſon principal foyer, & celle du Dieu Jour qui avoit ſes myſteres & ſes initiations (*Procl. in Tim.* L. 4, p. 248 & 251), dans leſquelles on le faiſoit paſſer par tous les âges de la vie humaine & ſubir diverſes métamorphoſes (Macrobe Sat. L. 1, C. 18.) Parmi la foule des Dieux qui brillent dans l'Olympe, & qui ont reçu les hommages des mortels, il n'eſt point de Divinité dont le culte ait été plus univerſellement répandu, qui ſe ſoit multiplié ſous plus de formes, & ſous plus de noms différens que celui du Soleil ; ſes noms & ſes emblêmes variant avec les langues, & comme le génie ſimbolique des différens ſiecles & des différens peuples, ont fait éclore une foule de Dieux du ſein de la même Divinité univerſelle, & rendu ſouvent la religion du Soleil ſi étrangere & ſi oppoſée à elle-même, qu'il a été plus d'une fois méconnu par ſes propres adorateurs. Ammon en Lybie, Oſiris à Memphis, Hercule à Thebes, Mithras en Perſe, Sérapis à Sinope, Bacchus en Thrace, Adonis en Syrie, Atys en Phrygie, &c. ſe réduiſent au ſeul & même Dieu lumiere, appellé diverſement chez différens peuples, ou peint différemment chez le même peuple dans des époques différentes, & changeant ſes formes aſtronomiques avec les ſaiſons & les ſiecles. Les hymnes d'Orphée,

les vers de l'Oracle de Claros, les explications de Macrobe (Sat. L. 1, C. 18), les vers d'Auſone, de Stace, & ſur tout la belle hymne de Martien Capella confirment l'unité du Dieu Myrionime, en ſorte que nous pouvons lui dire avec ce dernier : *Sic vario cunctus te nomine convocat orbis.* » L'Univers entier t'adore ſous une foule de noms différens.

Cette univerſalité de culte n'a rien qui doive nous ſurprendre ; il n'a fallu au Soleil que ſe montrer pour ſubjuguer l'admiration & les reſpects des hommes, qui virent en lui le Roi & le Pere de la nature ; & lors même que les ſages éleverent leur eſprit juſqu'à l'idée d'un Dieu inviſible & ſupérieur à lui, ils regarderent encore le Soleil comme ſa premiere production & ſa plus belle image. Platon, le ſublime Platon l'appelle le fils de l'être ſuprême, qu'il a engendré ſemblable à lui, pour tenir dans le monde viſible le même rang, & remplir la même fonction, que Dieu dans l'ordre intellectuel & inviſible. (Plat. de Rep. L. 7, p. 508.) Il ne trouve rien dans l'univers qui puiſſe nous donner du premier être, qui échappe à notre intelligence comme à nos regards, une idée plus grande & plus ſenſible, que ce Soleil qui le repréſente, & dans lequel Dieu dépoſe une partie de ſa puiſſance, & fait briller les rayons de ſa gloire. (Macrob. Sat. L. 1, C. 2.) David dans ce magnifique pſeaume (Pſal. 18), où il nous trace le tableau des cieux & de la nature, le premier temple de la Divinité, repréſente Dieu ſiégeant dans le Soleil, comme dans ſon ſanctuaire, & cet aſtre qui comme un géant s'élance dans ſa carriere, & embraſſant tout le ciel dans ſa courſe, diſtribue à l'univers la lumiere, la chaleur & la fécondité. C'eſt ainſi que les Prêtres de Tyr faiſoient voyager leur Hercule dans le char du Soleil, & que ceux de Memphis invoquant Oſiris, adoroient le Dieu qui s'enveloppe dans ſes rayons. (Plut. de Iſid.) Si ſon culte ſe trouve établi chez tous les peuples, c'eſt qu'il n'eſt point d'œil dans lequel il n'imprime l'image de ſa grandeur, & auquel il ne manifeſte les effets de ſa puiſſance ; & s'il joue un rôle auſſi varié & auſſi étendu dans le monde religieux, c'eſt parce qu'il en joue un ſi important dans la nature. Le ſauvage au milieu de ſes forêts & ſur la cîme des hautes montagnes levoit ſes mains ſuppliantes vers l'aſtre du jour, & appelloit par ſes hurlemens le ſecours & ſollicitoit les bienfaits du pere de la nature ; tandis que le peuple civiliſé renfermé dans des temples calqués ſur le modele du monde, épuiſoit l'art & le génie pour exprimer par mille emblêmes ſçavans ſes effets variés, & au centre d'un petit univers myſtique plaçoit l'autel du Dieu du jour, & animoit ſes images. Chez les uns ſon culte

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

étoit auſſi ſimple que les mœurs de ſes adorateurs ; chez les autres il étoit accompagné de cette pompe élégante & ſçavante, qu'un peuple ingénieux qui a des arts & des ſciences peut donner à ſa religion. C'eſt ſous cette derniere forme qu'il a paru en Egypte, en Phénicie, en Caldée, & dans tout l'Orient, & qu'il a paſſé chez les Grecs, lorſqu'ils ſortirent de leur barbarie ; & alors il a formé un corps de ſcience difficile à entendre non-ſeulement par le genre & la diverſité des connoiſſances qui y entrent, mais encore par les formes myſtiques dont elles étoient revêtues.

La Métaphyſique & l'Aſtronomie ſur-tout contribuerent à rendre cette théorie plus compliquée en la rendant plus ſçavante. L'une ſe perdant dans les abſtractions d'un univers imaginaire, le plaça ſur les confins du monde viſible & du monde intellectuel, où ſeul il contemploit ſon pere ineffable dont il étoit l'image, & la premiere production. (Martian Capella, de nupt. Philol.) Il regnoit au ſein du feu intellectuel (Procl. hym. ad ſol. poetæ græc. p. 737) ; il étoit la ſource de l'intelligence & l'intelligence même du Ciel & du Monde, ſon conſeil & ſa force. (Macrob. Sat. L. 1, C. 18.) Auſſi Orphée donne-t-il au feu principe, qui bouillone dans ſon foyer, les noms de lumiere, de vie, & de conſeil (Suidas in voce Orph.) Toutes ces idées compoſent la théorie du Soleil myſtique auquel l'Empereur Julien adreſſe un ſuperbe diſcours. (Jul. orat. 4.)

L'Aſtronomie de ſon côté, qui lui doit les meſures du tems, la ſucceſſion des jours & des nuits, celle des heures & des ſaiſons, qu'il engendre dans ſa double révolution, & qui n'obſervoit dans les levers & les couchers des autres aſtres que les rapports qu'ils avoient avec ſa marche, a multiplié les figures ſimboliques qui caractériſoient ſes effets variés, & les a placées ſur ſa route dans la voûte céleſte. Les emblêmes aſtronomiques ont entré dans le ſyſtême ſimbolique du Dieu Soleil, parce qu'ils étoient liés aux principales époques de ſa révolution, & exprimoient les variations périodiques de ſon action, celles de la lumiere & de la nature à ces mêmes époques. Les planetes caſées dans les douze diviſions de ſon empire, modifiant ſon énergie par la leur propre, & mêlant l'influence particuliere que leur attribuoit l'Aſtrologie à l'influence univerſelle de leur roi, fournirent encore matiere à de nouveaux attributs ſimboliques & à de nouvelles fables.

La Poéſie, l'Allégorie & ſurtout l'imagination vive & exaltée des Orientaux, répandirent la broderie la plus riche & la plus variée ſur le carnevas fourni par l'Aſtronomie, & les figures ſans nombre que l'art & le génie tracerent ſur la robe de la Mytho-

logie en firent disparoître le fonds. C'est ce fonds primitif qu'il n'appartient qu'à l'Astronomie de retrouver ; c'est elle qui l'a fourni ; elle doit reconnoître son ouvrage. Guidés par son flambeau, nous allons tâcher de découvrir le fonds d'une des fables solaires les plus fameuses & les plus brillantes, celle d'Adonis, dont le culte fleurissoit avec tant de pompe en Syrie, & dont l'explication servira de clef pour entendre toutes les fables solaires, dont le héros éprouvoit le sort d'Adonis, sous les noms de Bacchus, d'Osiris, &c.

La fable suppose qu'Adonis, jeune homme plein de charmes, orné de toutes les graces que peut donner la nature, inspira une passion tendre à Vénus qui en devint éperduement amoureuse. Mars jaloux des faveurs que lui prodiguoit la Déesse, rompt le fil de leurs amours en suscitant contre lui un énorme sanglier, dont la dent meurtriere le mit dans un état qui ne pouvoit plus exciter sa rivalité. Adonis perd son sang & la vie, & descend au séjour des ombres, où il inspire également de tendres sentimens à Proserpine. Vénus sollicite auprès de Jupiter son retour ; mais la Déesse des Enfers refuse de le rendre. Le pere des Dieux décide qu'elles en jouiront alternativement. On députe chez Pluton les Heures & les Saisons qui ramenent Adonis, & depuis ce tems il demeure chaque année six mois sur la Terre auprès de Vénus, & les six autres mois dans les Enfers. Voilà le précis de la fable ; voici le fonds Astronomique sur lequel on l'a brodée.

Ce n'est point la premiere fois que les Sçavans ont reconnu dans Adonis le Soleil, à qui on donnoit le nom de *Seigneur*, ou d'Adonis en Phénicien. Ce n'est point la premiere fois qu'on a cru devoir expliquer par le séjour du Soleil dans les six signes supérieurs, & dans les six signes inférieurs la durée de sa présence & celle de son absence, & fixer sa mort & son retour à la vie, aux époques où il franchit les limites des ténebres & de la lumiere. (Macrobe Sat. L. 1, C. 21.) Mais c'est la premiere fois qu'on employe la théorie des planetes & de leur domaines pour expliquer comment il s'unit à Vénus, & s'en sépare aux termes de la durée de son séjour dans l'hémisphere supérieur, ou boréal ; comment cette séparation est l'ouvrage de Mars ; & que l'on a fait voir que Mars & Vénus qui jouent le principal rôle après Adonis dans cette fable, sont Mars & Vénus planetes, & que non-seulement le lieu de la scène est dans le Ciel, où vit & meurt Adonis, mais que tous les acteurs y sont aussi.

Pour s'en convaincre il faut appliquer la théorie Astronomique indiquée par Macrobe, & qui est la seule vraie, à l'état du Ciel qui avoit lieu dans les siecles où se perdent les commencemens de

l'Hiſtoire, & où la Science Sacerdotale étoit celle des Fables Aſtrologiques. Nous avons déjà dit plus d'une fois qu'à cette époque le Taureau & le Scorpion occupoient les deux points équinoxiaux, & que par le commencement de ces deux conſtellations paſſoit la ligne qui ſéparoit l'empire des jours de celui des nuits, l'hémiſphere ſupérieur, boréal, de l'hémiſphere inférieur & auſtral, & fixoit le commencement & la fin de l'action féconde du Soleil. Dans la diſtribution des domaines planetaires, Vénus avoit deux domaines, le premier au Taureau, le ſecond à la Balance, (Macrobe Sat. L. 1, C. 12), de maniere qu'elle avoit établi ſon domaine aux deux termes de l'hémiſphere ſupérieur; & tenoit les portes de l'empire de la lumiere & de la fécondité. Le Dieu du Jour en entrant dans ſon empire s'uniſſoit à elle; il ſe ſéparoit d'elle en le quittant; & tomboit auſſi-tôt ſous le domaine de Mars, qui préſidoit au Scorpion, dans lequel le Dieu Ténebres Typhon avoit ſon ſiege & commençoit à exercer ſon empire. Ce paſſage étoit marqué le matin par le lever de la Couronne d'Ariadne, appellée par Ovide *Libera*, ou Proſerpine (Faſt. L. 3, V. 512); & le ſoir par l'aſcenſion de l'Ourſe céleſte, que les Egyptiens appelloient le Chien de Typhon (de Iſide), & à la place de laquelle les Syriens peignoient un Sanglier, *porcum ferreum* (Kirker œdip. T. 2, part. 2, p. 201.) La Sphere Indienne peint auſſi ſous le ſigne du Scorpion, *duo porci*. C'eſt par cette même conſtellation que nous avons déjà expliqué le combat d'Hercule contre le Sanglier d'Erymanthe, qui tombe à cette époque. Ainſi le Soleil entrant aux étoiles du Scorpion, au lever de l'Ourſe céleſte, perdoit ſa chaleur féconde, le jour perdoit ſon empire ſur la nuit, & la nature étoit plongée dans les ténebres & dans le deuil, juſqu'à ce que le printemps eût ramené le Soleil au Taureau, & l'eût fait rentrer dans l'empire de Vénus qui avoit ſon domaine dans ce ſigne. C'eſt ſur un fonds auſſi ſimple qu'a été faite la fable d'Adonis, dont les détails ſont ſi charmans chez les Poëtes, & qui a donné lieu à des fêtes ſi attendriſſantes. (Bion, Idyll.)

Notre explication ne contredit en rien celle de Macrobe; au contraire nous en démontrons la vérité en la rendant plus complete. Chez lui le Sanglier déſigne l'hiver qui contriſte la nature, & bleſſe en quelque ſorte le Soleil dont il diminue la lumiere, & la force féconde; chez nous il eſt la conſtellation qui le caractériſe & l'annonce par ſon lever. Chez Macrobe, Vénus eſt la Terre fécondée par le Soleil au printemps; chez nous elle eſt la belle planete qui préſide au ſigne auquel le Soleil s'unit tous les ans lorſqu'il rend à la terre la chaleur & la fécondité, & qu'elle ne perd qu'au

moment où le Soleil s'étant encore uni à elle, re ombe ſous le domaine de Mars, & deſcend aux ſignes inférieurs, époque marquée dans les Cieux par le lever de la Couronne ou de Proſerpine le matin, & par l'aſcenſion de l'Ourſe le ſoir.

Ce qui acheve de prouver que c'eſt l'union du Soleil au domaine de la plus belle planete, dans le point equinoxial au ſigne du Taureau, qui a été célébrée dans cette fable, c'eſt que cette Vénus étoit la fameuſe Aſtarte des Sidoniens. Nous connoiſſons pluſieurs Vénus, dit Cicéron, (*de naturâ Deorum*, L. 3, C 22.) La quatrieme eſt celle de Syrie & de Tyr, nommée Aſtarte, qui épouſa Adonis. Or, cette fameuſe Aſtarte, ſelon Suidas, eſt la belle planete Lucifer, connue ſous le nom de Vénus. Un Auteur Syrien dit qu'elle eſt une des ſept planetes (Mor Iſac. Syrus Epiſcop. Kirker œdip. T. 1, p. 319); donc Aſtarte eſt la planete brillante qui a ſon domaine au Taureau. Ce qui s'accorde entiérement avec le témoignage de Sanchoniaton, & avec la Théologie Phénicienne, qui ſuppoſe qu'Aſtarte prend pour marque caractériſtique de ſon domaine & de ſa royauté une tête de Taureau. « Le Dieu » du Temps, ou Chrone, dit-il, » épouſa Aſtarte la Grande, la » même que la Vénus des Grecs, » laquelle mit ſur ſa tête pour » ſimbole de ſa royauté une tête » de Taureau. Parcourant l'Uni- » vers elle trouva un aſtre tombé » du Ciel, qu'elle prend & con- » ſacre dans ſa ſainte Iſle de Tyr » Ceci eſt une alluſion à la cérémonie qui ſe faiſoit tous les ans ſur les ſommets du Liban en honneur de Vénus, qu'on y repréſentoit par une étoile, qui ſembloit s'élever de la cîme de la montagne, & aller ſe plonger dans le fleuve Adonis.

Il lui donne l'épithete de Grande, traduction du nom Arabe Cabar, que les Sarrazins donnoient à la belle planete qu'ils adoroient ; [Euthym. Zygaben.) Les Arabes & les Aſſyriens l'adoroient ſous le nom de Vénus Uranie, & ſon culte étoit toujours uni à celui de Bacchus, le même qu'Adonis, comme lui fils de Proſerpine, (Orphée hymn.) & qui armoit ſon front des cornes du Taureau dans le ſigne équinoxial, où cette Déeſſe avoit ſon domaine. On l'honoroit à Aphroditopolis en Egypte ſous le ſimbole d'une Vache Blanche (Strab. L. 17.) Ælien, L. 10, C. 27, parle du culte rendu à Vénus Uranie ſous le ſimbole de la Vache. Si on l'a confondue quelquefois avec la Lune, c'eſt que la Lune en s'uniſſant auſſi au Taureau de Vénus, empruntoit de lui comme le Soleil ſes principaux attributs, & ſouvent ſa dénomination, dans la belle néoménie équinoxiale au printemps ; là étoit ſon exaltation.

On donnoit à cette planete les noms d'Aſtroarche ou de Reine

des Etoiles, parce qu'elle étoit la plus brillante. Elle devenoit ſous ce nom l'amante d'Eſmun, ou d'Eſculape, qui pour ſe dérober à ſes pourſuites retranche ſa virilité, au moment où le Soleil placé au point équinoxial d'automne s'unit au Serpentaire, appellé Eſculape en Aſtronomie.

On l'appelloit en Egypte la Planete d'Iſis (Pline, L. 2, C. 8), laquelle comme Aſtarte prend ſur ſa tête le caſque à forme de tête de Taureau.

Dans la diſtribution des douze grands Dieux dans les ſignes chez les Romains, Vénus préſidoit au ſigne du Taureau ; & le mois où le Soleil parcouroit ce ſigne étoit conſacré à Vénus, comme celui qui répondoit au Domaine de Mars planete, l'étoit à Mars, & celui du Capricorne domaine de la planete de Saturne, l'étoit auſſi à Saturne. Enfin la planete de Vénus avoit ſon exaltation aux Poiſſons ; & les Syriens n'en mangeoient point parce qu'ils étoient conſacrés à Aſtarte. (Artemid. L. 1.) Ainſi nous ne doutons nullement qu'Aſtarte la Grande, l'amante d'Adonis, celle qui prend une tête de Taureau pour ſimbole de ſa royauté ne ſoit la belle planete qui a ſon domaine dans le Taureau céleſte, & à laquelle le Soleil s'uniſſoit au moment où il franchiſſoit le fameux paſſage vers le Nord, lorſqu'il reprenoit ſon empire ſur les nuits & répandoit dans l'air, dans les eaux & dans la terre avec la chaleur les germes de la fécondité. On ne peut révoquer en doute que le culte des planetes n'ait été établi en Egypte, & dans tout l'Orient ; & s'il eſt une planete qui ait dû frapper de préférence l'œil des mortels, c'eſt inconteſtablement celle de Vénus, la plus belle des étoiles ; celle que l'Aſtrologie avoit placée dans les ſignes où la nature fécondée eſt la plus belle & la plus riche. Les Péruviens eux-mêmes avoient uni ſon culte à celui du Soleil & de la Lune, & lui avoient élevé un Temple.

Nous avons inſiſté ſur l'identité de Vénus Aſtarte avec la Vénus Planete, parce que l'amante d'Adonis étoit beaucoup moins connue que ſon époux, & que cette théorie acheve de prouver ce que nous avons plus d'une fois établi pour principe, qu'on ne doit point ſéparer la conſidération des domaines planetaires de celle des ſignes & des conſtellations dans l'explication des fables ſacrées conformément au ſyſtême de Cheremon & des plus ſçavans Prêtres Egyptiens, dont le nôtre n'eſt que le développement. Revenons à Adonis.

L'explication de ſes avantures eſt d'autant plus importante, qu'elle eſt la clef de la fable de Bacchus, adoré ſous les noms d'Yes & d'Iao dans les Myſteres du Dieu Jour, de celle d'Atys, d'Oſiris, de Sommonakodon, &c. fables dont le héros éprouvoit le même ſort

qu'Adonis, & comme lui reprenoit ſon empire & ſa gloire. (Macrobe Som. Scip. L. 1, C. 12, & Satur. L. 1, C. 21.) Oſiris, en Egypte, étoit mis à mort par le principe des ténebres, Typhon ſon ennemi, au moment, dit Plutarque (de Iſide) où le Soleil parcouroit le Scorpion, lorſque la lumiere des jours s'affoibliſſoit, & que toute la nature ſe dépouilloit de ſes ornemens, & perdoit ſa fécondité. Auſſi eſt-ce dans ce ſigne que le Planiſphere Egyptien (kirker œdip. T. 2, part. 2, p. 206) peint Typhon ſous les traits d'un Géant monſtrueux hériſſé de ſerpens, & Plutarque lui donne pour Chien l'Ourſe céleſte. (ib. de Iſid.) Bacchus étoit mis en pieces par des Géants aux pieds de Serpent, & les Menades éplorées hurloient autour de ſon tombeau en ſerrant dans leurs mains des Serpens, & imitoient les fureurs du Dieu Mars ſous le domaine duquel le Dieu Jour avoit été dégradé de ſon empire par les ténebres. Il en fut de même d'Atys qui ne reprenoit ſon empire qu'au moment où le Soleil arrivoit au point équinoxial de printemps. On retrouve le Sanglier d'Adonis, juſque chez les Siamois, dans la fable qu'ils font ſur le Dieu Jour, ſous le nom de Sommonakodon. Ce Dieu, né par la vertu du Soleil, avoit autrefois tué un Géant affreux, qui au lieu de cheveux avoit la tête hériſſée de Serpens. Ce monſtre reſſuſcita dans la ſuite ſous la forme d'un Sanglier, & vint ſe jetter ſur lui; & peu après ayant mangé de la chair de ce même Sanglier il mourut. On faiſoit l'hiſtoire & la vie de Sommonakodon, comme on fit celle d'Oſiris, & ces fables ſolaires étoient plus ou moins ingénieuſes à raiſon du plus ou moins de génie de la part des peuples chez qui elles prirent naiſſance. Mais partout on retrouve ces avantures fixées aux principales époques de la révolution annuelle & figurées par les ſimboles qui les déterminent dans les Cieux. Ce Scorpion redoutable joue le plus grand rôle dans les anciennes Théogonies, ainſi que les monſtres Aſtronomiques qui ſont placés près de lui, où qui ſe levent & ſe couchent lorſque le Soleil parcoure ce ſigne. C'eſt ce même Scorpion qui dans le monument de Mithra dévore les teſticules du Taureau du printemps, & auprès duquel eſt placé le flambeau du Jour éteint & renverſé. Mais à l'équinoxe du printemps le Dieu du Jour, ſous la forme du Taureau, ou du Bélier, ſuivant les époques différentes de ces fables, remportoit la victoire ſur ſon ennemi, & précipitoit dans le Tartare le Serpent des ténebres, dont ſon ennemi avoit emprunté la forme. C'étoit alors que ſe célébroit la victoire d'Apollon ſur le Serpent Python placé au pole du Nord, & qui annonçoit les hivers: alors Bacchus déchiré reprenoit une vie nouvelle; & Atys l'amant d'Aſtronoë repre-

noit sa virilité & retournoit à l'empire des Dieux. A cette époque heureuse se célébroient les fêtes Hilaria, disent (Julien, orat. 5, & Macrobe, Sat. L. 1, C. 21) en mémoire du triomphe que le Dieu Jour remportoit sur les nuits. Nous ne donnerons point ici le détail de chacune de ces fables en particulier ; il nous suffit d'avoir indiqué le principe de décomposition, & d'en avoir fait l'application à un exemple, pour que les Sçavans puissent juger qu'il n'est aucune de ces fables solaires dont les détails aient dû nous échapper.

Nous ajouterons seulement une remarque très-importante pour ceux qui voudroient travailler d'après notre méthode ; c'est qu'il faut distinguer soigneusement deux époques du regne fabuleux, & ranger sous l'une & sous l'autre les fables qui leur appartiennent. La premiere & la plus ancienne est celle où l'Homme du Verseau, le Taureau, le Lion & le Scorpion répondoient aux points équinoxiaux & solstitiaux, & ouvroient les quatre saisons. C'est à ces quatre signes qu'étoient placées les quatre étoiles royales fameuses chez les Astrologues, & dont les quatre figures simboliques revêtues d'aîles exprimoient les quatre divisions de la révolution du premier mobile.

La seconde époque est celle où le Capricorne, le Bélier ou l'Agneau, le Cancer & la Balance, répondoient à ces mêmes points. Quoique la lumiere éthérée circulant dans le Zodiaque variât ses formes dans chaque signe, cependant les plus remarquables & les plus universellement révérées, étoient celles des quatre saisons, où répondoient les quatre variations périodiques de la lumiere éthérée (Macrobe, Som. Scip. L. 1, C. 6) dont le Soleil étoit le principal foyer, & le dispensateur souverain (*Ibid.* L. 2, C. 7.)

C'est ainsi qu'on verra du premier coup-d'œil, pourquoi le Dieu du Jour, fameux sous le nom de Phanes dans la Théologie des Thraces, de Protogone dans celle des Phéniciens, Dieu né de l'œuf simbolique, comme l'Osiris des Egyptiens, ou le Chu Mong des Coresiens, de cet œuf que les Japonois mettent entre les cornes du Taureau, & les Grecs à côté du Dieu aux cornes de Taureau, réunissoit à la tête de l'Homme celle du Bœuf, celle du Lion & celle du Serpent, & prit ensuite celle du Belier, comme il a dû arriver dans la seconde époque. (Procl. Comm in Tim. L. 1, p. 130)

La Théologie Grecque adoptant les Mysteres de Phanes, décomposa ce simbole monstrueux & présenta aux yeux des initiés le Dieu Lumiere successivement sous la figure de l'Homme, sous celle d'un monstre qui avoit la tête, la queue & les pieds du Taureau, sous celle du Lion, ou d'un Héros revêtu de la peau du Lion ; (Hor.